

À mon enfant

mon enfant, par faim,
ou par excès d'amour peut-être,
mais ta mère en est témoin :
j'ai voulu t'engloutir, mon enfant,
sentant ton petit corps refroidir
entre mes doigts,
comme si je serrais
un verre de thé chaud,
sentant sa chaleur peu à peu devenir glace.
car tu n'es pas un étranger, un hôte inconvié,
sur notre terre on n'enfante pas un autre-
chacun enfante son propre moi, comme un anneau,
afin que les anneaux s'assemblent en chaînes

mon enfant,
qui en paroles te nommes amour,
et sans paroles es l'amour même,
toi- le cœur de tous mes rêves, troisième mystérieux
qui des coins de l'univers, par le miracle d'un orage invisible,
as réuni, as fondu deux,
pour te créer et créer la joie-

pourquoi le jour a-t-il sombré dans les ténèbres
lorsque tu as fermé les yeux
me laissant dehors pauvre mendiant
avec un monde de neige
que tu as rejeté loin de toi ?

Tu n'as pas connu la joie d'un berceau
dont chaque mouvement
cache en lui le rythme des étoiles
le soleil peut s'émietter comme du verre-
car jamais tu n'as vu sa lumière
une goutte de poison a éteint ta foi,
tu croyais
boire du lait doux et chaud,

j'ai voulu t'engloutir, mon enfant,
pour sentir le goût
de mon avenir rêvé,
peut-être aurais-tu fleuri comme jadis
moi dans ma floraison.

Mais je ne suis pas digne d'être ta tombe.
Je vais te dédier
à la neige qui t'appelle
la neige ma première fête.
Tu vas sombrer
éclat de soleil couchant
dans ses profondeurs silencieuses
pour porter un peu de moi
aux herbes gelées

(Ghetto de Vilno, 18 janvier 1943)
Avrom Sutzkever